



# **8 mars 1910 – 2010**

---

**Cent ans de luttes,  
en France et dans le monde,  
pour les droits des femmes**

# La journée internationale de luttes pour les droits des femmes a cent ans

Elle est aujourd'hui largement célébrée, y compris par des forces, des organisations qui non seulement n'étaient pas présentes à ses origines mais qui ont été quelquefois, soit indifférentes, soit méprisantes, vis à vis de ces manifestations tout au long de ces cent ans d'histoire.

Il n'est donc pas inutile que la CGT qui peut s'enorgueillir de n'avoir, au moins, depuis la Libération, jamais manqué le rendez-vous de lutte du 8 mars, apporte sa propre contribution à cette histoire riche et controversée.

Pour être complète, l'histoire de la journée internationale de luttes pour les droits des femmes a besoin que chacune des composantes qui l'a faite vivre au long de ces cent ans y contribue : syndicats, partis, associations, en France, mais aussi dans chacun des pays.

Pour l'essentiel, cette histoire reste à faire.

En effet, la consultation des ouvrages et celle des archives démontrent une double réalité.

❖ une production d'études et de documents abondante sur l'histoire du mouvement ouvrier (plus souvent traitée au masculin) du mouvement syndical et de la CGT (même remarque) du travail féminin, des luttes de femmes, du féminisme.

❖ une analyse très faible pour ne pas dire quasiment inexistante de la place du 8 mars dans cette histoire, des débats contradictoires que son organisation, au fil des années a suscités, de l'approche qu'en ont eue chaque organisation, pour elle-même, et dans leurs interactions réciproques.

Cette conférence est une modeste contribution à l'émergence d'une analyse de l'approche CGT de l'histoire centenaire de la journée internationale de luttes pour les droits des Femmes.

# De 1910 à 2010

## 5 grandes périodes sont à retenir

**Les origines jusqu'à la révolution soviétique (1917)**





**L'entre deux guerres**

**De la libération à la guerre froide**

**A partir des années 1960**

**Depuis 1982, 1<sup>ère</sup> célébration officielle en France**

**Des problématiques permanentes,  
des réponses différentes ont à chaque période  
marqué le contenu du 8 mars**

-  Journée de lutte ? ou de fête ?
-  Une journée syndicale ? ou sociétale ?
-  Pour rendre hommage à l'image traditionnelle de la femme ?  
ou agir pour son émancipation ?
-  Une journée des femmes ?  
ou une journée de tous pour les droits des femmes ?

## Travailleuses, (travailleurs) de tous les pays, unissez-vous

Rappelle le « Prolétaires de tous les pays, Unissez-vous » qui conclue le manifeste du Parti communiste de K. Marx. Si je fais cette citation c'est parce que l'origine du 8 mars prend racine dans l'internationalisme prolétarien

### ➡ 1910

La conférence des femmes de la II<sup>ème</sup> Internationale Socialiste décide d'organiser, chaque année, une journée des femmes en premier lieu pour le droit de vote.

*« En accord avec les organisations politiques et syndicales du prolétariat dans leurs pays respectifs, les femmes socialistes de tous les pays organiseront chaque année une journée des femmes qui, en premier lieu, servira à la propagande en faveur du vote des femmes...*

*Cette journée des femmes doit avoir un caractère international et être soigneusement préparée »*

### ➡ 1889

La même Internationale Socialiste avait décidé « d'organiser une grande manifestation internationale, à date fixe, de manière que dans tous les pays et dans toutes les villes à la fois, le même jour convenu, les travailleurs mettent les pouvoirs publics en demeure de réduire légalement à huit heures la journée de travail et d'appliquer les autres résolutions du Congrès International de Paris ». C'est devenu le 1er mai

Décider d'une journée de luttes à rythme régulier c'était et c'est toujours faire vivre une organisation. Quand on crée une organisation, on crée en général un journal qui permet de diffuser les idées de l'organisation et de constituer un réseau de militants. La journée d'actions permet la visibilité de l'organisation et le recrutement de forces nouvelles.

Les mêmes remarques valent pour aujourd'hui. La toute nouvelle Confédération Syndicale Internationale qui vient de se créer a décidé dans son Congrès constitutif d'une journée syndicale mondiale de mobilisation à date fixe : c'est le 7 octobre. Deux fois déjà il a donné lieu à un rendez-vous syndical international. L'avenir dira la suite.



## La II<sup>ème</sup> Internationale Socialiste



A été créée à Paris en 1889.

Elle succédait à l'AIT (Association Internationale des Travailleurs) dirigée par Marx et dissoute en 1876



Était composée de toutes les organisations ouvrières, partis et syndicats confondus. (Engels y jouait au début un grand rôle)



Le terme « Parti » était plus large qu'aujourd'hui il désignait « toutes les organisations et sociétés qui admettent la lutte des classes et la nécessité de socialiser les moyens de production et qui acceptent les bases des congrès internationaux socialistes ».



### Depuis **1900**

A l'occasion des congrès du parti social-démocrate allemand, les femmes du parti se réunissaient en amont du congrès. La conférence de 1907 désigna Clara Zetkin, secrétaire du Bureau Féminin International et décida de faire de « Gleichheit » (égalité), l'organe international des femmes socialistes. C'est dans ce journal que dès 1907, Clara Zetkin explicitait sa stratégie : *« pour qu'un parti conserve sa place de leader, il ne suffit pas qu'il ait le plus grand nombre d'électeurs et d'organisations, il faut aussi qu'il représente la méthode de lutte la plus résolue, qu'il adopte la position la plus claire et la plus révolutionnaire ».*



## Clara ZETKIN

A Copenhague, en 1910, Clara ZETKIN propose « une journée où serait propagée la nécessité d'une lutte commune des travailleurs, manuels et intellectuels, et où les revendications particulières des femmes dans le domaine politique, social et économique, seraient plus particulièrement défendues ».

Clara Zetkin (1857–1933) était une révolutionnaire et une féministe allemande. Dans le journal « Die Gleichheit » (l'égalité) aux 125 000 abonnées en 1914, elle expose sur la femme, sur le couple, sur l'éducation des enfants, sur l'école des idées contestées parce que novatrices.

Elle était présente au Congrès constitutif de la II<sup>ème</sup> Internationale à Paris.

Farouchement opposée à la guerre (Aragon l'évoque dans les Cloches de Bâle), elle organise à Berne en 1915, la première conférence internationale des femmes sur la paix. Son approbation enthousiaste de la Révolution d'octobre lui vaut d'être la représentante de la III<sup>ème</sup> Internationale au Congrès de Tours (qui a donné naissance au PCF). Très tôt elle dénonce le sectarisme du Komintern et du parti communiste allemand et plaide passionnément, jusqu'à la veille de mort en 1932, pour l'unité d'action des deux partis ouvriers, dans un Reichstag dominé par les nazis. Hostile à la politique de Staline et à ses procédés, elle lui tient tête, parfois seule, au Comité exécutif du Komintern. Figure de proue de la II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> Internationale, amie de Rosa Luxemburg, de Lénine et de Boukharine, Clara Zetkin a connu de près tous les grands noms du mouvement ouvrier international.



# Pourquoi la date du 8 mars ?

Plusieurs hypothèses existent quant au choix de la date.



## Une grève des ouvrières américaines ?

Longtemps, on a cru que cette date avait été choisie en référence à une manifestation d'ouvrières américaines, le 8 mars 1857

Les historiens et historiennes (peu nombreux) qui se sont penchés sur cet événement n'en ont pas trouvé trace, ce qui semble confirmé par la difficulté de la journée internationale des femmes à se fixer, les premières années, sur une date précise (c'est en fait le 19 mars 1911 qu'aura lieu le premier rendez vous en Allemagne, en Autriche, au Danemark et en Suisse. Il faudra attendre 1914 pour que la journée soit organisée un 8 mars notamment en France et en Allemagne, Suède et Russie).

**La référence à des mobilisations américaines dans le choix des dates de chacun des deux rendez vous annuels est également source de réflexions :** La date du 1er mai a en effet été choisie en référence à une importante manifestation des ouvriers de Chicago, pour les huit heures, le 1er mai 1867. L'A.F.L. (American Federation of Labor) constituée en 1886 ayant décidé d'une semblable action pour le 1er mai 1890, le 1er mai deviendra la référence pour dater la journée internationale d'action décidée à Paris, en juillet 1889.



## Une manifestation du parti socialiste américain pour le droit de vote des femmes ?

Plusieurs éléments donnent à réfléchir : d'une part, la décision du parti socialiste américain d'organiser chaque année le dernier dimanche de février, dès 1909, un « Woman's Suffrage Démonstration » pour conquérir le droit de vote des femmes. D'autre part, des chemisières de New-York mènent une grève, qui n'a pas eu lieu en 1857 mais du 22 novembre 1909 au 15 février 1910, et apportent leur soutien au « Woman's day ». Cette grève rassemblant entre 20 000 et 30 000 grévistes dont 80% de femmes a été d'emblée qualifiée de « grève du mouvement des femmes ». D'autre part, Renée Côté, historienne canadienne, a retrouvé la trace d'un « Woman's day » à Chicago le 3 mai 1908. Cette manifestation, était organisée en France « en solidarité avec des ouvrières grévistes de Lyon ». Conclusion ? **En France on est solidaires des luttes Américaines. Aux USA, des luttes menées en France. Les unes et les autres se répondent et s'épaulent mutuellement.**



Une manifestation des femmes de Saint-Petersbourg (Petrograd) en 1917, point de départ de la révolution ?

En 1917, le 23 février qui correspond dans le calendrier orthodoxe au 8 mars, les ouvrières de Saint-Petersbourg descendent dans la rue pour réclamer du pain et rejeter la guerre. Beaucoup y voient le déclenchement de la révolution de février. Lénine, président du Conseil des Commissaires du Peuple de Russie, décrètera en 1921, le 8 mars « journée internationale des femmes ». Elle devient en URSS (exemple qui sera suivi par les nouveaux états socialistes en 1945) un jour férié chômé. A cette occasion, les hommes offrent des cadeaux à leurs mères, épouses et collègues de travail, les enfants offrent des fleurs à leurs professeurs.

## Aux historiens de plancher...



Il est difficile d'y voir clair dans les origines réelles de la datation du 8 mars. Car, à chacune des hypothèses, se rattache une interprétation politique possible.



La référence à la grève des ouvrières américaines permet d'ancrer les revendications du 8 mars sur celles des travailleuses.



La référence aux manifestations pour le droit de vote permet de valoriser la dimension politique et citoyenne du 8 mars



La troisième hypothèse permet aux détracteurs du 8 mars de la faire apparaître comme résultant « des ordres de Moscou » et d'en discréditer la portée universelle.

Quelle que soit la vérité, sur laquelle, les historiens doivent encore travailler, la leçon de l'histoire c'est que l'organisation concrète du 8 mars a rendu plausibles les trois hypothèses de datations parce que les trois dimensions ont été et sont toujours présentes dans la journée.





## Les premiers 8 mars



On lutte à la fois

- ❖ Pour le droit de vote des femmes
- ❖ Pour la paix (guerre de 1914)
- ❖ Pour les revendications des travailleuses



A Paris la 1ère manifestation est organisée en 1914



Le 1er rendez-vous est le 19 mars 1911 en Allemagne, Autriche et Danemark



Le 8 mars 1914 donne lieu à des manifestations en France, en Suède, en Allemagne, en Russie...



Le syndicalisme porte des revendications féminines (pas toujours) mais se méfie du « féminisme bourgeois »

Je n'ai pas trouvé grand-chose (il faudrait un travail beaucoup plus approfondi) sur la façon dont la jeune CGT se situait sur cette question de la journée internationale sur les droits des femmes.

On peut cependant rappeler quelques éléments de contexte :

Les syndicalistes de l'époque ont tendance à confondre « suffragisme » et « féminisme ». Or, pour des raisons propres à la France (révolution, II<sup>ème</sup> Empire, III<sup>ème</sup> République) les syndicalistes majoritairement anarcho-syndicalistes sont « anti-votants ». Ils estiment que le vote est un piège contre les luttes ouvrières. Ils ont cette position pour les hommes qui ont le droit de vote, à fortiori donc pour les femmes qui ne l'ont pas encore.

Quant au féminisme dit « bourgeois » on peut constater qu'après une relative bonne entente entre les syndicalistes et les féministes qui, issues de la bourgeoisie, aidaient les femmes du peuple à ne pas sombrer dans la misère la plus noire, la concurrence a peu à peu grandi sur la question particulière de l'éducation des femmes. Quelle était la finalité de celle-ci ? Les conduire à accepter le système ou les éduquer à la révolution ?

Dans le colloque « femmes et syndicalisme » organisé par l'IHS CGT en 1999, un débat s'instaure entre Jean Magniadas (ancien dirigeant CGT), et Michelle Perrot (historienne) ; pour lui l'accusation de « féminisme bourgeois » proférée par les syndicalistes du début du 20ème siècle tient à la composante anarcho-syndicaliste qui l'anime. « *Celle-ci n'aime pas les concurrents. Le*

*syndicalisme doit suffire à tout. Le féminisme est suspect à priori comme le sont les partis politiques. Les marxistes sont eux opposés aux discriminations, mais ils considèrent que la situation de la femme sera réglée par la révolution et l'instauration d'un nouveau régime... »*

Pour Michelle Perrot, *« dire bourgeois, c'était une manière de disqualifier le féminisme. On ne peut pas éliminer l'idée d'une construction de la classe ouvrière et de son identité comme mouvement ouvrier, autour du modèle de la virilité ».*



## **Le féminisme**



### A existé avant le mot

Avant même, la révolution de 1789, des femmes se sont organisées et ont mené des actions collectives (pétitions, manifestations) pour leurs droits. La révolution industrielle et l'émergence de la classe ouvrière donnent un nouveau contenu à ces actions. Le mot « féminisme » lui n'a été inventé qu'au 19<sup>ème</sup> siècle. On le trouve pour la 1<sup>ère</sup> fois sous la plume d'Alexandre Dumas fils en 1872. Mais il est alors employé sous forme à la fois médicale et péjorative, comme une dégénérescence de la virilité.

Assez rapidement cependant, il trouve sa définition moderne ! En 1896, Marie C Terrisse l'explique ainsi *« le féminisme signifie Revendication des droits de la femme, comme personne humaine, responsable de ses actes. »*

Avant le mot, l'idée était pourtant déjà là. Je voudrais citer Flora Tristan dans l'Union Ouvrière en 1843 : *« c'est au nom du bien être universel de tous et de toutes que je vous engage à réclamer des droits pour la femme, et, en attendant, de les lui reconnaître au moins par principe...*

*... la loi qui asservit la femme et la prive d'instruction vous opprime, vous, hommes prolétaires. C'est donc à vous, ouvriers qui êtes victimes de l'inégalité de fait et de l'injustice, c'est à vous qu'il appartient d'établir, enfin, sur la terre, le règne de la justice et de l'égalité absolue entre la Femme et l'Homme. »*

Citons aussi, Albertine Auclert en 1879 : *« Nous voulons que la Femme puisse travailler. Nous réclamons pour les femmes comme pour les Hommes l'indépendance économique. Et, nous*

*réclamons l'égalité des salaires. »*



### Il y a plusieurs féminismes

Ce qui est nouveau, à cette période, c'est l'ancrage du débat dans les réalités sociales du travail salarié. On passe de l'économie domestique dont le centre est la ménagère à l'économie industrielle où le travailleur et peu à peu la travailleuse jouent un rôle majeur.

Entre les féministes, le débat porte alors sur ce qui est le mieux pour les femmes : le travail prolétaire dans des conditions difficiles, épuisantes et très mal payées ? Ou le retrait des femmes dans la sphère domestique où elles sont censées faire vivre les valeurs traditionnelles ? Entre ces extrêmes, une palette de positions différentes se fait jour. Reste qu'au nom du féminisme on peut encourager le travail des femmes ou le dissuader.



### Ce n'est pas une affaire de femmes mais une vision de la société et de sa transformation

Il y a plusieurs féminismes parce qu'il y a plusieurs visions de la société et des leviers pour sa transformation.

Ce débat ne concerne pas les seules femmes. Il ne doit pas se mener entre les seules femmes devant des hommes neutres ou indifférents.

C'est un débat d'idées sur la nature, le sens et la portée de la transformation sociale qu'on ambitionne ou pas.

On peut être un homme et être féministe. Ce n'est pas parce qu'on est une femme qu'on est automatiquement féministe. Beaucoup, d'ailleurs ne le sont pas.

Des féministes ont contesté à Clara Zetkin son qualificatif de féministe, au prétexte qu'elle inscrivait l'action en direction des femmes au service d'une ambition de transformation révolutionnaire de la société.

Pour elles, le féminisme ne pourrait donc se situer qu'en dehors des organisations mixtes, en dehors des enjeux de société. C'est une impasse.



### La problématique syndicale

Pour le syndicat, la question du travail est primordiale, alors qu'elle n'est qu'une question parmi d'autres pour les féministes.

Il faut noter que les travailleuses obtiennent d'être électeurs et éligibles dans les élections sociales, au moins un demi siècle avant de l'obtenir au plan politique :

- ❖ En 1884 – la loi sur les syndicats leur reconnaît la possibilité d'y adhérer sans l'autorisation du mari. Les femmes n'auront la possibilité de travailler sans l'autorisation du mari qu'en 1965.
- ❖ En 1900 – elles sont électeurs et éligibles au Conseil National Supérieur du Travail et en 1907 aux Prud'hommes.
- ❖ En 1907 – la loi les autorise à percevoir directement leurs salaires.

Depuis toujours la CGT est confrontée à deux difficultés :

- ⇒ Permettre aux femmes de se retrouver entre elles pour qu'elles s'expriment, s'affirment et fassent émerger leurs aspirations et leur militantisme
- ⇒ Responsabiliser toute l'organisation (hommes et femmes), impliquer un maximum de femmes dans les responsabilités.

Les deux objectifs comportent des défauts et des risques. Dans le 1er cas, le risque de « l'entre soi » qui isole, ghettoïse et se révèle une impasse. Dans le deuxième, le risque de l'assimilation à un « avec tous » qui occulte des diversités et spécificités dans un modèle à dominante masculine. Toute l'histoire de la CGT est faite d'une oscillation entre ces deux écueils, jamais satisfaisante mais difficilement dépassable.

# ENTRE LES DEUX GUERRES

## Plusieurs caractères marquent la période

- ➔ Progression de la scolarité des jeunes femmes
- ➔ Progression du taux d'activité des femmes jusqu'au mariage. A partir de celui-ci, une sur deux se retire définitivement de l'emploi (moins qu'ailleurs)°
- ➔ Stagnation du nombre de femmes dans l'industrie, les transports, la manutention mais progression dans les services et les emplois administratifs
- ➔ La CGT se bat pour la reconnaissance du droit au travail de toutes les femmes, alors que la bataille fait rage soit pour l'interdiction de travail des femmes mariées, soit pour des mesures les incitant à revenir au foyer
- ➔ Difficulté à accéder aux sources d'information sur le 8 mars en France et dans le Monde, difficulté à savoir s'il a donné lieu à des manifestations.

**Ce sera pour une prochaine fois...**

**Appel aux volontaires**



- ➔ **La deuxième guerre mondiale**. Je n'ai pas du tout traité cette période car c'est un sujet en tant que tel. Je veux seulement signaler le 8 mars 1945, dans le camp de concentration de Ravensbrück, marqué par les femmes en déportation ;

# DE 1945 AUX ANNEES 60

## ➔ en 1944

Marie Couette, résistante et Secrétaire Confédérale de la CGT

- ❖ Représente la CGT à l'Assemblée Constituante
- ❖ Elle défend
  - ⇒ les droits des femmes dans le travail
  - ⇒ la réforme du Code civil pour l'égalité des droits des femmes mariées
  - ⇒ la modification de la déclaration des droits, pour dire « les Hommes et les Femmes naissent libres et égaux en droits »
- ❖ L'abolition de l'abattement de 10 % sur les salaires féminins est obtenue en 1945



## Après 1945, chaque 8 mars est utilisé par la CGT

➔ Pour déposer des cahiers revendicatifs auprès des patrons et des Pouvoirs Publics

➔ Pour des manifestations de rue avec d'autres organisations

- ❖ Pour la démocratie et la place des femmes dans la société
- ❖ Pour la paix et la solidarité

A chaque fois une déclaration du Bureau Confédéral ou de la Commission Exécutive fixe l'enjeu, les objectifs et les modalités. Au fur et à mesure des années un appel de plus en plus large est fait aux fédérations pour une approche revendicative différenciée. Par contre, on trouve peu d'analyses et d'appropriations après coup (comme aujourd'hui) de ce qui aura pu ou pas être réalisé.

## ➔ 1946

- ❖ 1ère Conférence CGT « de la main d'œuvre féminine » (ce vocabulaire a été employé jusqu'au milieu des années 80)
- ❖ Création du « Bulletin des travailleuses »

❖ Création d'un Conseil National des Femmes avec les Unions Départementales et les Fédérations ; l'objectif est de réaliser « *l'égalité réelle, économique et sociale de la femme avec l'homme, en tant qu'être humain et pour hâter la libération de la classe ouvrière, par l'émancipation des femmes* ».

## 1948

La CGT appelle à déposer :

- ❖ un grand nombre de cahiers revendicatifs auprès des patrons et des Pouvoirs Publics
- ❖ à participer aux manifestations organisées par la Fédération Démocratique Internationale des Femmes. La FDIF créée en 1945 rayonne sur environ 80 pays, relevant soit « du bloc de l'Est », soit des pays capitalistes où existent des forces communistes actives.

C'est la naissance de la démarche propre à la CGT pour chaque 8 mars jusqu'à aujourd'hui. Elle se saisit de cette date pour que les revendications des femmes au travail s'affirment et s'expriment, d'abord sur le lieu de travail, puis de manière plus large dans des manifestations si possible, mais en privilégiant toujours la dimension revendicative et d'action du 8 mars.



## 1949

Cette période est marquée par l'approfondissement de la guerre froide, la crainte d'une nouvelle guerre, atomique, le développement des guerres coloniales. Ce contexte marque fortement la réalisation et le contenu du 8 mars. La CGT « équilibre » le contenu de son appel, de façon à mobiliser les femmes pour la paix mais elle ne lâche pas les cahiers revendicatifs.

Ainsi, le bulletin confédéral des Femmes n° 5 (février 1949) est-il spécialement consacré à la préparation du 8 mars. Il comporte 8 feuillets :

- ❖ le 1er présente l'histoire et l'intérêt des « journées internationales des femmes des 6 et 8 mars ».
- ❖ le deuxième est consacré à la préparation concrète des manifs (autorisation, mots d'ordre, choix des points de départ et d'arrivée).
- ❖ Le troisième reproduit l'appel du Comité français de la FDIF à l'occasion du 8 mars « Mamans, Femmes de France ».
- ❖ La quatrième est consacré aux cahiers de revendications : comment l'établir, avec qui, comment le déposer et lutter pour le faire aboutir ?

- ❖ Le cinquième est consacré aux « cahiers de la paix » : « jamais les mères françaises ne donneront leurs fils pour faire la guerre à l'Union Soviétique »
- ❖ Le sixième est consacré à l'organisation de la lutte contre le chômage ;
- ❖ Le septième rend compte des luttes et succès des travailleuses dans la période.
- ❖ Le huitième donne des renseignements très précis sur le calcul des salaires (au temps, au rendement, moyen maximum, heures supplémentaires).

Les manifestations seront interdites par Jules Moch



## ➡ 1950

Pour le 8 mars 1950 (40ème anniversaire), la page mensuelle « la femme » de l'hebdomadaire CGT « Le Peuple » appelle à « aller par milliers auprès des directions et des pouvoirs publics exiger les 3000f par mois, avec effet rétroactif au 1er décembre ». Un encadré précise : « Le 5 mars, Femmes, Mères, toutes ensemble faisons de la journée internationale des femmes une grande journée de lutte pour la paix et la libération des peuples ».



## ➡ 1951

Appel Confédéral pour les 8 et 11 mars

« L'ensemble des travailleuses feront de la journée internationale des femmes du 8 mars 1951, une grande journée contre la misère et la guerre, en luttant pour des conditions de vie meilleures, en signant en masse contre le réarmement allemand, en participant à l'Assemblée nationale des femmes pour le désarmement à l'appel de l'UFF. »

Dans chaque entreprise elles exigeront :

- ❖ l'augmentation des salaires
- ❖ à travail égal, salaire égal
- ❖ la diminution des cadences
- ❖ la suppression des abattements d'âge
- ❖ la semaine de 40 heures en 5 jours payée 48 heures comme en 1936
- ❖ l'augmentation des allocations familiales



## Le 8 mars au cœur de multiples enjeux

Cependant un débat sous jacent ne peut être occulté : celui de l'axe principal à partir duquel on s'adresse aux femmes (voir encadré). Les considère-t-on uniquement en tant qu'épouses et que mères, pour lesquelles le travail n'est qu'un pis aller en attendant que le salaire du mari soit suffisant pour faire vivre la famille, ou que la naissance d'un enfant justifie le retour au foyer ? Ou considère-t-on que les femmes ont, comme les hommes, « droit au travail », ce qui suppose de s'adresser à elles en tant qu'individus, libres et autonomes, et de concevoir des revendications qui leur donnent une vie meilleure tout en travaillant, plutôt que d'accompagner leur retrait du travail, dès lors que la situation familiale change ?



La CGT déploie une activité spécifique en direction de femmes travailleuses pour :

- ❖ Exiger l'égalité
- ❖ Faire reconnaître le droit au travail des femmes comme aussi naturel que celui des hommes
- ❖ Agir sur les mentalités

L'organisation du 8 mars aide à faire connaître revendications et propositions et à structurer l'activité féminine de la CGT : un réseau, une organisation, un bulletin d'information.



## Concernant la maternité la CGT agit pour



Faire reconnaître la fonction sociale de la maternité.



Indemnisation à plein salaire du congé de maternité, le porter de 14 à 16 semaines. Obtenir plus de protection de la femme enceinte



Obtenir des revendications qui permettent aux femmes de mener de pair, maternité et activité professionnelle, crèches, congés pour enfants malades.



Combattre les mesures de retour des femmes et des mères au foyer.

## Madeleine COLIN

Secrétaire confédérale de 1955 à 1969

Dans ses mémoires Madeleine Colin raconte : « *La Journée internationale des femmes du 8 mars était organisée en France sous l'égide de l'UFF. Cette organisation féminine, née de la Résistance, groupait un grand nombre de femmes, essentiellement des ménagères et quelques intellectuelles; elle était dirigée par des communistes. La CGT n'était conviée à la célébration de cette journée que pour soutenir des mots d'ordre déjà établis et pour faire participer des travailleuses aux manifestations décidées. Ces mots d'ordre, pour respectables et justes qu'ils fussent, ne me paraissaient pas recouvrir toutes les aspirations des femmes. Ils concernaient la famille, les allocations familiales, la vie chère, la paix; par contre les revendications tendant vers l'indépendance des femmes et leur égalité: le droit au travail, des salaires égaux pour un travail égal, ne figuraient qu'au second plan ou pas du tout.*

*J'ai mené bataille pour que la CGT s'affranchisse de cette prédominance de l'UFF et du Parti, pour qu'elle ait ses propres mots d'ordre et ses propres formes d'action ».*



## A PARTIR DES ANNEES 60

La période est caractérisée par :

- ➔ Un nombre toujours plus important de femmes dans la vie active
- ➔ D'une majorité d'ouvrières à une majorité d'employées
- ➔ Tendance à maintenir l'activité salariée après le mariage et après les naissances
- ➔ Recul de la notion de salaire d'appoint
- ➔ L'autonomie financière conduit à l'exigence d'autonomie de la personne

La CGT entreprend une campagne de longue durée pour « gagner du temps et les moyens de vivre ». Cette campagne lui permet d'appréhender le rapport entre temps de travail et temps domestique sans sacrifier l'exigence pour les femmes d'accéder au travail, d'y rester, de gagner l'égalité et de faire bouger à partir de là la société, les rapports de couple et l'image globale des femmes dans la société.

**Le 8 mars 1968** une déclaration du bureau confédéral appelle à :

- ➔ Une semaine revendicative du 4 au 9 mars
  - ❖ pour la garantie de l'emploi et des ressources
  - ❖ la réduction du temps de travail sans réduction du salaire
  - ❖ l'avancement de l'âge de la retraite sans réduction de salaires
- ➔ Des délégations de masse
- ➔ Des initiatives de solidarité et de soutien à la lutte du peuple Vietnamien
- ➔ Rappeler l'historique du 8 mars

Le texte précise que sur les 3 années précédentes la célébration du 8 mars a donné lieu à des initiatives nationales :

- ❖ Assises nationales pour la RTT en 1965
- ❖ Conférence nationale pour les revendications et l'organisation des travailleuses en 1966
- ❖ Rencontre nationale pour l'égalité des salaires en 1967

Il ajoute : « pour l'ensemble des organisations CGT les progrès réels accomplis dans la connaissance de la situation et des revendications des travailleuses doivent permettre une formulation beaucoup plus concrète et mieux adaptée à chaque situation et la mise à jour des cahiers revendicatifs ».

A la demande des organisations, il n'y a donc pas eu, de conférence nationale le 8 mars 1968. Je remarque que le problème est le même aujourd'hui. Quand plusieurs années de suite, le 8 mars est marqué par des initiatives à Montreuil, on nous demande des actions décentralisées. Quand on reste sans initiative centrale, les mêmes reprochent à la Confédération de ne rien faire de visible. Dilemme presque aussi vieux que le 8 mars.

**Les années 70** sont celles de l'émergence de ce que l'on appelle communément « le mouvement des femmes ». Après la puissance du mouvement de mai 68, un bouleversement culturel s'annonce. Il touche à tous les domaines mais il est particulièrement marqué par l'irruption des problèmes de la jeunesse, de la contestation de toutes les structures de domination, de classe, de sexe, institutionnelle, organisationnelle. A l'appui de la plus grande reconnaissance qu'elles ont acquise au travail et dans la société se manifeste une plus grande exigence des femmes quant au respect et à la maîtrise de leur corps.



## Un enfant si je veux



La contraception n'est autorisée qu'en 1967 et l'IVG en 1975

AVANT :

- ❖ Les militantes CGT dans les services féminins prennent des risques pour aider les femmes en difficulté
- ❖ L'organisation CGT a du mal à poser le problème sur la place publique mais fait rapidement partie des organisations qui agissent pour le droit à la contraception et à l'avortement

Dans sa contribution au Colloque « La CGT de 1966 à 1984 », Jocelyne George, historienne écrit :  
*« Animé principalement par des gauchistes qui avaient propagé un anticommunisme et un anti-cégétisme de gauche pendant le mouvement de mai, ce féminisme radical ne pouvait que susciter la méfiance de la CGT, voire sa répulsion. D'autant que le contentieux est ancien entre le mouvement ouvrier socialiste et le féminisme. »*

*L'appropriation des nouveaux thèmes féministes autour de la sexualité et de l'autonomie féminine qui rencontraient l'assentiment de la nouvelle génération se fit, dans le milieu des femmes de la CGT, en particulier grâce au magazine « Antoinette » ; celui-ci heurta parfois à l'incompréhension et à la désapprobation de militants aussi bien hommes que femmes. Au plan de l'action, il n'y eut pas d'imbrication avec les mouvements féministes. Nous savons qu'il en fut de même pour le parti socialiste ou pour la CFDT en tant qu'organisations. Il y eut en revanche des rencontres et des actions dans les entreprises avec le Planning familial.*

*En octobre 1972 eut lieu, à Bobigny, le procès d'une jeune femme accusée d'avortement, événement qui joua un grand rôle pour le passage dans le débat public de ce douloureux problème. Cette jeune femme était la fille d'une adhérente de la CGT à qui ne fit pas défaut le soutien de ses camarades, mais auxquelles, à leur regret, la consigne fut donnée de ne pas se joindre aux manifestations autour du tribunal. Ainsi faut-il admettre que plusieurs syndicats à majorité féminine étaient à la fois capables d'organiser des réunions publiques sur la contraception, de soutenir des femmes dans leur périple de recherche pour une IVG, et de subir la consigne de directions nationales.*

*C'est en mai 1973, à l'issue de la IV<sup>ème</sup> conférence nationale, que figure, dans un programme revendicatif des femmes salariées, à côté des points traditionnels, un nouveau point intitulé « Avoir les enfants que l'on désire ». C'est au nom de la CGT, cette fois-ci, que « l'utilisation des moyens anti-conceptionnels, l'abrogation de la législation répressive concernant l'avortement et l'élaboration d'une nouvelle loi susceptible de répondre à ce dramatique et cruel problème » sont demandées. Deux années et quelques mois séparent cette prise de position de l'irruption du MLF dans la société française ; on peut penser que c'est beaucoup ou que c'est peu. »*



## **Le 8 mars 1970** (60<sup>ème</sup> anniversaire) Déclaration de la CE confédérale

« Le 8 mars sera un temps fort, une étape de l'activité de la CGT en direction de la main d'œuvre féminine.

Pour :

- ❖ l'augmentation et l'égalité des salaires pour un travail égal ou de valeur égale
- ❖ la réduction du temps de travail et de l'intensité
- ❖ l'emploi, la formation professionnelle et la promotion
- ❖ les droits sociaux de la maternité
- ❖ une semaine revendicative avant le 8 mars pour appuyer les revendications les plus sensibles

- ❖ un effort devra être fait pour obtenir le droit de réunion sur le temps de travail sans perte de salaire »

### Le Volet International

Sentiments solidaires et fraternels à toutes les femmes du monde en lutte pour le bien être, la liberté, la paix, une solidarité particulière aux femmes Vietnamiennes.

Soutien à l'action des femmes américaines en lutte pour le retour de toutes les troupes américaines dans leur pays

**1975** est déclarée « année internationale des Femmes », par l'ONU.

Depuis plusieurs mois « Antoinette » le journal féminin (et féministe) de la CGT mène campagne sur le thème « changer la vie ». Le 8 mars 1975, des dizaines de milliers de femmes manifestent à Paris et dans de nombreuses autres villes.

### **Le 8 mars 1980** (70ème anniversaire)

Déclaration de la CE confédérale : Une semaine d'expression et d'actions des travailleuses du 7 au 14 mars pour :

- ❖ Leur donner la parole,
- ❖ Elaborer avec elles les revendications concrètes répondant aux besoins exprimés.
- ❖ Agir avec elles par tous les moyens susceptibles de les rassembler
  - ⇒ pour un droit réel et égal au travail
  - ⇒ plus de justice sociale au travers de leurs salaires, leur qualification et promotion professionnelle
  - ⇒ l'élimination de toutes formes de discrimination
  - ⇒ des conditions de travail humaines, le respect des droits et de la dignité.

### Le volet international :

- ❖ Exigence des travailleuses pour que la France prenne toute sa place dans l'action pour le désarmement et la paix.
- ❖ Des initiatives particulières en direction d'une manifestation de Femmes le 8 mars 1980 à Santiago au Chili. Pour le rétablissement des droits syndicaux et démocratiques et l'amélioration des conditions de vie des familles.

## Tous les 8 mars de la période



La CGT agit sur un double front

- ❖ Vis-à-vis d'un mouvement ouvrier qui considérait que la bataille pour les femmes se mènerait après le changement de société
- ❖ Vis-à-vis du mouvement « féministe » qui ignorait, voire méprisait les luttes des travailleuses



## En 1982 la célébration devient officielle

### ➔ 1977

Les sites Internet de l'ONU et de l'UNESCO disent que le 8 mars est célébré officiellement par l'ONU depuis 1977. Mais des historiens contestent la véracité de cette information et attribuent à Internet la création de cette légende. A vérifier

### ➔ 1982

Le tout nouveau gouvernement de gauche donne un caractère officiel à la journée.

La CGT : ❖ exige 4 heures payées sur le temps de travail pour les luttes et les revendications  
❖ organise des grèves et des manifestations le 8 mars

## Depuis 1982

➔ Le contour « officiel » et institutionnel du 8 mars tend à prendre le pas sur l'aspect luttes. On parle de journée de LA Femme (éternel féminin) voire de « fête de la Femme », on rend hommage « aux dames » pourvu qu'elles restent dans leur fonction traditionnelle, ou on met en exergue des exemples non représentatifs de la plus grande partie des femmes et de leurs aspirations.

➔ L'officialisation oblige aussi les médias, les Pouvoirs Publics, les responsables politiques à faire le point sur la situation des femmes et avancer des propositions

➔ La CGT poursuit son combat syndical et féministe.

- ❖ Des initiatives dans les entreprises et au plan confédéral.
- ❖ Des Interventions
- ❖ Des Colloques,
- ❖ Des manifestations
- ❖ Médias, etc.





## Une officialisation contradictoire

En 1982, le tout nouveau gouvernement de gauche décide de donner un caractère officiel à la célébration de la journée internationale. Cette décision est une reconnaissance de la place prise par cette journée dans les luttes et les revendications. Mais elle n'est pas dénuée de calculs non plus : outre la récupération d'une manifestation marquée par la tradition communiste, François Mitterrand a pu aussi y voir une manière de revenir à des contenus plus conformes à une vision traditionnelle de la femme. Ainsi, l'organisation de la réception donnée à l'Elysée le 8 mars 82 a-t-elle donné lieu à de nombreuses tractations, afin d'en réduire la dimension « travailleuses » au profit de la dimension « femmes au foyer, mères de famille ».

La CGT, elle, poursuit son combat : elle exige « quatre heures payées sur le temps de travail » pour la journée de lutte, pour conquérir des droits nouveaux, pour exiger du patronat des négociations. 30 000 femmes manifestent à Paris. Elle mettent en cause « le temps partiel responsable de vies partielles » et revendiquent les 35 heures sans perte de salaires. Des débrayages allant de deux à quatre heures ont également été observés, et de nombreuses assemblées de salariées sur les lieux de travail ont été organisées.

Il reste que le côté « officiel » de la journée en modifie le contour au long des années avec une double caractéristique, contradictoire. D'un côté, l'institutionnalisation modifie le contenu de la journée : elle perd, dans son appellation son caractère de « luttes », elle y perd aussi son pluriel pour devenir la « journée de la femme » voire la journée « de fête de la femme ». On y voit la résurgence de « l'éternel féminin » fait d'hommages nombreux « à la moitié » de l'Homme pourvu que cela ne bouscule pas l'ordre traditionnel des choses et des hiérarchies. D'un autre côté, le caractère officiel oblige les médias, les institutions, les partis, associations et syndicats, les gouvernements à faire le point sur cette question qui n'est jamais spontanément abordée. C'est ainsi chaque année l'occasion de mettre en évidence la faiblesse et la timidité des politiques menées en faveur de l'égalité, occasion dont la CGT ne se prive pas.



# Aujourd'hui

- ➡ Les femmes sont presque la moitié de la population active (1/3 en 1962)
- ➡ L'emploi féminin se concentre de plus en plus dans les branches et catégories déjà féminisées
- ➡ Entre femmes, l'écart se creuse :
  - ❖ une grande partie des femmes dans les emplois peu qualifiés et peu payés du tertiaire ;
  - ❖ une petite partie (en progrès) dans des emplois qualifiés voire très qualifiés
- ➡ Le temps partiel, les petits boulots flexibles sont des réalités surtout féminines qui accroissent les inégalités, et fragilisent leur droit au travail.
- ➡ La maternité est à nouveau mise en avant pour justifier leur retrait du travail.



## Le contenu du 8 mars : Des problématiques permanentes, Des réponses différentes Selon les périodes et les contextes

- ➡ Journée de lutte ? ou de fête ?
- ➡ Une journée syndicale ? ou sociétale ?
- ➡ Pour rendre hommage à l'image traditionnelle de la femme ?  
ou agir pour son émancipation ?
- ➡ Une journée des femmes ?  
ou une journée de tous pour les droits des femmes ?



# AUJOURD'HUI 8 MARS 2010

- ➔ Actions dans les entreprises pour la résorption des écarts de salaires
- ➔ Réunion sur l'histoire du 8 mars
- ➔ Repas convivial dans le patio
- ➔ Réception de femmes palestiniennes
- ➔ Manifestation avec la Marche Mondiale des Femmes

**La CGT porte toutes les dimensions du 8 mars**

**Quelle est la vôtre**



L'histoire de la journée internationale de lutte pour l'émancipation et les droits des femmes reste à faire, aussi bien en France qu'à l'échelle internationale. Elle recouvre de multiples facettes tenant notamment à l'histoire du mouvement ouvrier, à ses relations complexes et contradictoires avec les luttes féministes.

La spécificité de la démarche de la CGT mérite d'être connue pour son courage et sa constance même si elle n'est pas, c'est bien naturel, dénuée d'insuffisances ou d'erreurs.

Il y a plusieurs féminismes comme et parce qu'il y a plusieurs visions des enjeux de sociétés et des perspectives de transformations sociale. Loin d'être l'exclusivité des femmes, le débat concerne tous ceux qui veulent changer véritablement la société.

Si le 8 mars est né, il y a un siècle, dans et par la critique du « féminisme bourgeois », la CGT a aujourd'hui la légitimité pour affirmer clairement son « féminisme syndical » qui lutte pour « une société démocratique libérée de l'exploitation capitaliste et des autres formes d'exploitation et de domination... et agit pour l'égalité entre les femmes et les hommes » comme le stipulent ses statuts.

